

C'est aux petits pâtres que s'adresse l'auteur du livre, aux jeunes domestiques qu'il pense, à ces adolescents que l'on relègue, pour qu'ils y dorment, au milieu des vaches et des brebis; les Noces de Cana évoquent à son esprit les noces villageoises où Jésus devrait être toujours le premier invité; les colombes et les serpents lui sont un prétexte à recommander à ses ouailles la candeur, mais aussi la prudence; il ne veut pas de mauvaise herbe dans le champ du père de famille, il ne veut pas davantage d'arbre stérile; dans la parabole du fils prodigue, il voit la tragique histoire du déraciné; dans la tempête sur le lac, l'orage qui gronde dans la campagne et menace la moisson.

Devant la scène évangélique reconstituée avec une grande précision de détails, un soin pieux de tout montrer, de tout expliquer, se dresse le tableau champêtre où évoluent métayers et laboureurs, pâtres et bergères. Attachant diptyque où d'une part rayonne la vérité, où de l'autre palpité la vie; ici, Dieu même qui agit, qui parle, qui enseigne; là, l'homme qui lutte, qui souffre et qui ne trouvera la joie ou la paix que s'il met en pratique les divins enseignements de Celui qui est la Voie, la Vérité, la Vie.

Mais ce livre, que M. l'abbé Gérald a voulu si simple, si près du pâtre et du laboureur, trahit, malgré lui, sa belle culture intellectuelle, son goût très sûr pour discerner les choses de l'esprit, et des dons d'imagination et de sensibilité, qui révelent en lui un psychologue et un poète.

Nous souhaitons à son beau livre le sort qu'il mérite: qu'il aille réchauffer beaucoup d'âmes, éclairer beaucoup de cœurs. Les paysans l'aimeront, les gens de la ville l'aimeront peut-être plus encore; et — douce récompense pour un cœur d'apôtre et de bon terrien! — j'imagine que ces derniers retireront de leur lecture un double avantage: entendre un peu mieux l'Évangile, et mieux apprécier la vie des champs.

Jean Vézère.